ARRETE-BŒUF.

a.l.l.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0258-8
DFG

XXXIX.

ARRÊTE-BŒUF.

Grec	ONONIS, *ononis*.
Latin	ONONIS, SIVE RASTA BOVIS; Bauhin, Πιν. 328, lib. 10, sect. 6. *Tournefort*, clas. 10, *papilionacées*. ONONIS ARVENSIS; *floribus racemosis, subsessilibus, foliis ternatis, superioribus solitariis, caulis subcillosis*; Linné, clas. 17, *diadelphie décandrie*. Jussieu, clas. 14, ord. 11, *légumineuses*.
Italien	ORONINE; ANONIDE; BULINACA; BULIMACA; BONA.
Espagnol	ORONEBUEY; GATUNO.
Français	ARRÊTE-BŒUF; BUGRANE; BUGRANDE; BUGRAVE.
Anglais	CAT-BARROW; CAMMOCK; PRETTY-FOOL.
Allemand	HAUHECHEL; OCHSENBRECH; STAHLKRAUT.
Hollandais	PAARDEKRUIDE; STAHLKRUID.

Cette plante vivace, très-commune dans les champs incultes, dans les terrains sablonneux, sur les bords des chemins, fleurit aux mois de juin et de juillet.

La racine, brune en dehors, blanchâtre en dedans, est grosse tantôt comme un tuyau de plume, tantôt comme le doigt; longue d'un pied, quelquefois même davantage, elle rampe sous le sol en diverses directions, et par son extrême ténacité retarde la marche de la charrue (1); c'est de là que vient le nom de *arrête-bœuf*.

Les tiges sont dures, très-rameuses, rougeâtres, velues ou pubescentes, ordinairement penchées, et même couchées ou étalées sur la terre; inermes dans leur jeunesse, elles acquièrent en vieillissant des épines longues et fortes, remarquables surtout à l'extrémité des rameaux (2).

Les feuilles inférieures sont ternées, composées de folioles ovales-obtuses, dentées, striées, vertes, légèrement pubescentes; les pétioles sont courts, et semblent ailés, par l'effet des stipules situées à leur base; les feuilles supérieures sont simples (3).

(1) *Ex tantes plaustro tauros curvetur opimos.*
(SARIN.)

(2) M. Tournefort pense que la bugrane épineuse appartient à la même espèce que celle des anciens (*Scriptores antiquorum*, L.). En effet, les botanistes ne donnent pour seuls caractères distinctifs des épines plus longues et plus rameuses, des feuilles plus petites, des tiges presque glabres. Or, ces caractères, d'ailleurs très-variables, et soumis à l'influence du sol et du climat, loin de constituer une espèce, sont à peine suffisans pour établir une variété.

(3) Les feuilles vues à la loupe sont parsemées, ou plutôt recouvertes de petits mamelons sur lesquels sont de petits poils. (T.)

ARRETE-BŒUF.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0260-7
DFG

XXXIX.

ARRÊTE-BŒUF.

Grec.....	ονωνις; ανωνις.
Latin.....	ANONIS, SIVE RESTA BOVIS; Bauhin, Πιναξ, lib. 10, sect. 6. Tournefort, clas. 10, *papilionacées*. ONONIS ARVENSIS; *floribus racemosis, subsessilibus, foliis ternatis, superioribus solitariis, ramis subvillosis*; Linné, clas. 17, *diadelphie décandrie*. Jussieu, clas. 14, ord. 11, *légumineuses*.
Italien.....	ONONIDE; ANONIDE; BULINACA; BULIMACA; BONA.
Espagnol....	DETIENEBUEY; GATUNA.
Français....	ARRÊTE-BOEUF; BUGRANE; BUGRANDE; BUGRAVE.
Anglais.....	REST-HARROW; CAMMOCK; PETTY-WHIN.
Allemand...	HAUHECHEL; OCHSENBRECH; STALLKRAUT.
Hollandais..	PRANGWORTEL; STALKRUID.

Cette plante vivace, très-commune dans les champs incultes, dans les terrains sablonneux, sur les bords des chemins, fleurit aux mois de juin et de juillet.

La racine, brune en dehors, blanchâtre en dedans, est grosse tantôt comme un tuyau de plume, tantôt comme le doigt; longue d'un pied, quelquefois même davantage, elle rampe sous le sol en diverses directions, et par son extrême ténacité retarde la marche de la charrue (1); c'est de là que vient le nom de *arrête-bœuf*.

Les tiges sont dures, très-rameuses, rougeâtres, velues ou pubescentes, ordinairement penchées, et même couchées ou étalées sur la terre; inermes dans leur jeunesse, elles acquièrent en vieillissant des épines longues et fortes, remarquables surtout à l'extrémité des rameaux (2).

Les feuilles inférieures sont ternées, composées de folioles ovales-obtuses, dentées, striées, vertes, légèrement pubescentes; les pétioles sont courts, et semblent ailés, par l'effet des stipules situées à leur base: les feuilles supérieures sont simples (3).

(1) *Luctantes plaustro tauros cunctatur ononis.*
(RAPIN.)

(2) M. Turpin pense que la bugrane épineuse appartient à la même espèce que celle des anciens (*ononis antiquorum*, L.). En effet, les botanistes donnent pour seuls caractères distinctifs des épines plus longues et plus nombreuses, des feuilles plus petites, des tiges presque glabres. Or, ces caractères, d'ailleurs très-variables, et soumis à l'influence du sol et du climat, loin de constituer une espèce, sont à peine suffisans pour établir une variété.

(3) Les feuilles vues à la loupe sont ponctuées, ou plutôt recouvertes de petits mamelons sur lesquels sont de petits poils. (T.)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0261-3 DFG

Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, soutenues par des pédoncules fort courts, et leur couleur varie du pourpre au blanc. Chacune d'elles présente : un calice velu, monophylle, campanulé, partagé en cinq dents longues et linéaires une corolle papilionacée, formée d'un étendard plus ample que les autres pétales, et agréablement varié, de deux ailes plus courtes que l'étendard, et d'une carène pointue; dix étamines dont les filets sont tous réunis dans leur partie inférieure; un ovaire supérieur, ovale, verdâtre, surmonté d'un style filiforme, que termine un stigmate simple et obtus.

Le fruit est un légume court, renflé, velu, uniloculaire, bivalve, contenant des graines réniformes.

La saveur de la bugrane est douceâtre, et presque nauséeuse. Son odeur est désagréable; les moutons, les chevaux et les cochons refusent de s'en nourrir, tandis que les vaches et les chèvres la broutent, ainsi que les ânes qui, dit-on, aiment en outre à se vautrer sur cette plante (4). Les pauvres habitans de certains pays mangent les jeunes pousses en salade, ou aprêtées comme les autres herbes potagères. Dioscoride regarde ces pousses marinées comme un mets, ou plutôt comme un assaisonnement très-agréable.

Les médecins de l'antiquité employaient fréquemment la racine d'arrête-bœuf, principalement son écorce, et lui attribuaient de grandes vertus; Galien la place au premier rang des diurétiques et des lithontriptiques; elle est encore aujourd'hui une des cinq racines apéritives. Lentilius prétend qu'administrée dans un cas de dysurie, elle a non-seulement rempli l'indication curative, mais déterminé une incontinence d'urine. Simon Paulli ne connaît pas de meilleur remède contre le calcul des reins et de la vessie. Bergius, savant professeur et praticien habile de Stockolm, confirme par son expérience et par celle de son illustre collègue Acrel l'action puissante de la racine de bugrane sur les organes urinaires et génitaux : il atteste avoir vu des dysuries calculeuses, des sarcocèles, des hydrocèles, des hydrosarcocèles, totalement dissipés ou très-notablement diminués par ce moyen. Meyer et Gilibert la recommandent dans les obstructions viscérales et glanduleuses, dans les cachexies, dans la chlorose. Elle se donne communément pulvérisée

(4) Telle est probablement l'étymologie de *ononis* (ονος, âne); car je ne puis admettre, je n'ose même citer celle de *anonis*, proposée par quelques érudits.

La bugrane porte encore dans certaines provinces les noms vulgaires de *chaupoint*, *tenon*, etc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0262-9 DFG

à la dose d'un gros, et à celle de trois infusés dans une livre d'eau, ou digérés dans une égale quantité de vin.

Bien que la propriété diurétique réside plus particulièrement dans l'écorce de la racine, elle n'y est pas exclusivement concentrée. De Haen rapporte l'exemple d'une guérison opérée par la décoction des feuilles.

On distillait autrefois la bugrane, dit Fourcroy, et l'on employait cette eau distillée dans les hémorroïdes internes. On s'en est servi avec succès pour gargariser les gencives et laver les ulcères scorbutiques; elle a même été utile dans les ulcères vénériens. Les Hongrois, pour apaiser le délire de la fièvre maligne, fomentent la tête et les membres du malade avec la décoction vineuse de cette plante, à laquelle ils ajoutent un ognon, et quelques clous de girofle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 39.

(*La plante est de grandeur naturelle*)

1. Feuille avec sa stipule.
2. Calice.
3. Étendard.
4. Aile.
5. Carène d'une seule pièce.
6. Étamines monadelphes et pistil.
7. Pistil.
8. Fruit de grandeur naturelle.
9. Fruit ouvert contenant six graines, mais dont la plus grande partie avortent toujours.
10. Graine grossie.
11. Racine et tiges couchées.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0263-5
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0264-1
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0265-6
DFG